

re, de même que l'Artillerie, les vivres & les munitions qui furent abandonnés.

Les François battus se divisèrent en deux Corps: l'un passa la Sture & se sauva vers Chivas, où étoient les gros équipages de l'Armée venuë de Lombardie, qui dès la même nuit reprirent la route du Milanez; Mr. le Duc d'Orleans ayant passé la Doire avec le reste des troupes du Retranchement forcé, ordonna à celles qui étoient devant la Ciradelle de décamper & de le suivre vers Pignerol; cet ordre s'exécuta avec tant de confusion, que si les Allemands en avoient sçu profiter, ils auroient fait un burin considérable, & ruiné entièrement cette Armée; mais ils ne profiterent dans ce quartier là, que de la grosse Artillerie, des Munitions, qu'il n'étoit pas possible d'emmener, & de quelques Tentés que les Soldats négligerent ou n'eurent pas le tems de plier. Dès qu'on fut hors des Lignes, Mr. de St. Fremont, qui commandoit l'arrière-garde, donna de si bons ordres, que la confusion cessa, & il ne perdit que les malades, les blesez & les traîneurs, qui ne pouvant pas suivre, furent faits prisonniers de guerre.

De pareils ordres ayans été donnés à l'autre partie de l'Armée, qui occupoit les hauteurs des Capucins sur la droite du Pô, le Comte d'Albergotti & le Sieur Darrènes, firent prendre les devans aux bagages & aux malades, avec quelques pièces d'Artillerie; ils ne quitterent le Camp que quelques heures après, & firent leur retraite en si bon ordre, qu'ils ne perdirent pas un seul homme, les Milices qui les observoient ayant mieux aimé le pillage de ce qui pouvoit être resté dans le Camp, que d'harceler cette marche.